



## Archives de sciences sociales des religions

126 | avril - juin 2004  
Varia

---

### Stephan Feuchtwang, Mingming Wang, *Grassroots Charisma. Four Local Leaders in China*

Londres, Routledge, 2001, xv+205 p., (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Routledge Studies on China in transition »)

Vincent Goossaert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2207>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 47-112

ISBN : 2-222-96746-5

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Vincent Goossaert, « Stephan Feuchtwang, Mingming Wang, *Grassroots Charisma. Four Local Leaders in China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.12, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2207>

---

fourni par ledit « Synode africain » de 1994 (selon Michel Taguiafing), lequel, dans son message final, aborde brièvement et plutôt négativement la question ; et si les intervenants ont été conscients du problème, ils l'envisagent selon des points de vue divers, allant du plus pessimiste au plus optimiste. Du côté du protestantisme, « l'Église unie du Canada », née en 1925 de l'union du méthodisme, du congrégationalisme et du presbytérianisme, puis rejointe au cours des décennies suivantes par d'autres dénominations, garde le rêve d'être une Église unifiante (Mwinda Lezoka).

Sous le titre général de « Pensées et expressions », cinq contributions s'attachent à déceler l'évolution de certains aspects du problème œcuménique dans la presse religieuse. Ainsi dans la revue jésuite *Missi* on assiste, entre 1944 et 1961, à la levée de l'anathème lancé auparavant contre les protestants – des hérétiques frappés d'excommunication ; et à un accord sur la théorie de la justification, qui creusait jusqu'alors un fossé infranchissable entre catholiques et luthériens (Philippe Laburthe-Tolra). *Église vivante*, l'organe de la SAM (ou Société des auxiliaires des missions, fondée par le P. Vincent Lebbe), reflète, durant la vingtaine d'années de son existence à partir de 1949, les mutations de l'époque chargées d'une grande espérance œcuménique (Henri Farcy). Les publications de l'*East Asian Pastoral Institute* de Manille pivotent autour des thèmes de l'évangélisation et de l'œcuménisme (Claude Lange). L'influence du journal œcuménique néerlandais-flamand, *Wereld en Zending* [Monde et mission] n'est pas facile à évaluer depuis sa fondation en 1972, par manque de documentation sur le sujet. Orienté vers la théologie du Tiers-Monde et les projets missionnaires et bénéficiant d'une collaboration catholique autant que protestante, il est apprécié diversement en Belgique, pays qu'on a dit « sous-développé » dans le domaine de la missiologie (par Jaap van Slageren, ancien rédacteur en chef de la revue). Enfin trente ans de publication du *SEDOS Bulletin* sont passés en revue (Annie Lenoble-Bart). Le *SEDOS* (sigle provenant de la contraction de *SERVICE of DOcumentation and Study*) est un groupe qui, né de l'union de sept sociétés missionnaires pendant Vatican II, a joué un rôle durant l'élaboration du décret *Ad gentes* ; il s'est doté, en 1964, d'un secrétariat permanent installé dans le collège romain des pères de Steyl, ou SVD, et son Comité exécutif présente la particularité d'une exacte parité homme/femme. Son bulletin prône le dialogue interreligieux et s'attarde sur les faits de société, comme celui de la montée en puissance des sectes.

Comme « Terrains et expériences », en quatrième partie, sont évoqués, par des prêtres, des pasteurs et des missionnaires laïques : 1) l'œuvre de la Maison Saint-Jean à Leuven (Louvain, Belgique), fondée par un couple d'origine mixte, les Morren, afin d'héberger des jeunes issus de pays et de religions différentes (Étienne Mayence) ; 2) la réflexion d'un théologien pentecôtiste sur l'absolue nécessité pour sa dénomination de s'ouvrir aux autres formes de christianisme (Raymond Pfister) ; 3) la confession, passionnante reconnaissances, d'un évangéliste américain de la *Missionary Church*, qui, arrivé en France au début des années quatre-vingt pour participer à la rechristianisation de la jeunesse, découvre, à son corps défendant, que le catholicisme pratiqué dans les Églises relève d'une spiritualité proche de la sienne et que l'antagonisme entre les deux convictions, l'évangélique et la catholique, peut et doit faire place au partenariat (David E. Bjork) ; 4) les leçons à tirer de l'échec final d'un projet original, une collaboration missionnaire au Pérou entre deux sociétés missionnaires suisses, l'une catholique, la *Société des Missionnaires de Bethléem*, et l'autre protestante, la *Basler Mission* (Jean Sauter-Nissen) ; 5) les difficultés d'un simple œcuménisme entre dénominations protestantes, en l'espèce aux Philippines (David E. Gardinier) ; 6) l'exemple de l'œcuménisme de base au Cameroun (traité par deux communications, *in absentia* Salvador Eyezo'o & Ferdinand Guillen Preckler) ; 7) ou encore à Madagascar (deux communications : Joseph Carrard & Jean-Marie Aubert) ; 8) ou au Rwanda (Gerard van't Spijker) ; 9) et dans la région des Grands Lacs africains (Louis Martin).

À la section « Bilan et perspectives », Geneviève Chevalley, Joseph Famerée et René Luneau cernent les défis posés par la démarche œcuménique et proposent, entre autres, la rédaction commune d'une histoire non apologétique de l'Église et des Églises ; et Jean Pirotte souligne la fluidité des conditions du dialogue.

Françoise Aubin.

126.12

FEUCHTWANG (Stephan),  
WANG (Mingming).

**Grassroots Charisma. Four Local Leaders in China.** Londres, Routledge, 2001, xv+205 p., (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Routledge Studies on China in transition »).

Cet ouvrage est cosigné par S.F., qui enseigne à Londres, et M.W., qui fut son étudiant et enseigne maintenant à Pékin. Ils ont ensemble écrit introduction et conclusion, et la

contribution de chacun porte sur leur propre terrain : un village de la province du Fujian (Chine populaire) où a travaillé M.W. depuis une dizaine d'années et un village proche de Taipei (Taiwan) où S.F. a enquêté depuis les années 1960 et à partir duquel il a déjà publié son livre de synthèse sur la religion chinoise (*The Imperial Metaphor*, cf. *Arch.* 118.18). Chacun cependant, a aussi visité et enrichi le terrain de l'autre. Le rapprochement des deux terrains est d'autant plus justifié que la région du premier a fourni les immigrants qui ont fondé, il y a quelques siècles, le village du second.

Le thème commun aux deux terrains est le rapport entre le politique et le religieux dans la formation du charisme au niveau local. Plus spécifiquement, les auteurs s'intéressent à des figures (masculines) de leaders locaux (une dans le premier terrain, plusieurs, avec davantage de profondeur historique du fait de sources mieux conservées, dans le second) qui ont assumé la reconstruction du temple du village et l'organisation des célébrations collectives en s'appuyant sur les ressources économiques, politiques et symboliques issues de fonctions politiques présentes ou passées. Les AA. voient dans les deux cas une très forte continuité entre les positions de leader politique local et de chef d'une communauté de temple, les deux étant perçues comme nécessitant les mêmes qualités (dévouement à l'intérêt collectif, identification du destin personnel à celui de l'ensemble du village dans son identité singulière, force de caractère capable d'imposer une décision ou de prévaloir, physiquement s'il le faut, sur des ennemis extérieurs). Se dessinent ainsi les paramètres du charisme à l'échelle villageoise dans la Chine de langue hokkien. Dans ce monde, le temple comme institution religieuse ne fait que donner une assise, une légitimité supplémentaire à un charisme déjà bâti par ailleurs, mais par une voie moins fiable (et susceptible de se retourner contre ses bénéficiaires) : la bureaucratie. Les deux ne s'opposent qu'en ceci que le leadership d'un temple, contrairement à une fonction bureaucratique, est la défense d'une cause exclusivement locale et non nationale.

Derrière les fortes similarités, cependant, les différences entre les deux terrains sont également parlantes : dans le premier cas, le discours du leader sur lui-même, et celui de ses voisins, intègrent des notions communistes du « bon cadre » à celle du charisme villageois, tandis que dans le cas taiwanais, les différents acteurs intègrent plutôt des notions sur la modernité

religieuse qui les conduisent à privilégier certains aspects de la vie du temple (le culte à Lü Dongbin, l'immortel lettré végétarien) par rapport à d'autres (le culte, pourtant plus ancien, et plus lié à l'identité du village, du dieu guerrier protecteur et mangeur de viande). Ainsi, surtout dans le cas taiwanais, on voit se dessiner des choix différents (qui sont tout à la fois politiques, idéologiques et théologiques) entre différents leaders qui se partagent ou se disputent la gestion du temple et le charisme qu'une telle gestion peut procurer.

En suivant de près des individus, dans la complexité de leur parcours et de l'histoire qu'ils racontent d'eux-mêmes, on assiste donc à la construction d'un charisme dans sa forme élémentaire. Le livre apporte donc une contribution précieuse à l'étude du charisme de façon théorique et plus spécifiquement dans le contexte chinois. On peut toutefois remarquer que c'est la dimension politique qui intéresse avant tout les AA. Il n'est pas fait allusion à l'autorité spirituelle et aux religieux charismatiques (dont pourtant la Chine ne manque pas), sans que l'on sache vraiment s'il s'agit d'une conséquence du choix des terrains ou d'un choix théorique préétabli (certes, les religieux charismatiques ne jouent pas un grand rôle dans la formation et la transmission de l'identité singulière des villages, thème qui retient beaucoup l'attention des AA.).

Dans cet ouvrage très dense et passionnant, on trouvera une description ethnographique de haut niveau sur la façon dont sont gérés les temples aujourd'hui en Chine populaire et à Taiwan, en rapport avec l'évolution des politiques « anti-superstitieuses », des possibilités créées par la croissance économique, des multiples tensions créées par les rapports de force à l'intérieur du monde villageois et aussi de l'arrivée dans les villages d'idéologies (politiques et religieuses) nationales, sans rapport avec la localité. Comme dans les autres travaux de S.F., la description précise se joint à une réflexion théorique certes stimulante mais très difficile à lire ; les chapitres d'introduction et de conclusion ainsi que le développement sur l'écriture inspirée demandent, pour être pleinement appréciés (du moins par un historien comme le présent recenseur), une concentration d'esprit hors du commun. Mais l'effort en vaut la peine : *Grassroots Charisma* est sans aucun doute l'une des meilleures publications existant sur la fonction sociale et politique de la religion chinoise moderne.

Vincent Goossaert.